

Les vacances d'Adeline

Au début était la plage « Beau rivage » à Nice. Adeline et ses sœurs accompagnées de Mamette, la grand-mère maternelle, descendaient les quelques marches menant sur les galets puis, reposées et sereines, rentraient à la maison longeant la promenade des Anglais avec au passage quelques Corsos fleuris lors du fameux carnaval. Le paysage se substituait à la discussion. Elles traversaient le grand parc, admiraient les fleurs et terminaient par la rue Masséna où les pissaladières les mettaient en appétit. Adeline se souvient encore des bons petits plats préparés avec amour, des tomates joliment présentées sur un lit d'oignons, des gratins dont le fumet traversait incognito le couloir menant à sa chambre. Elle aimait beaucoup les persiennes vertes qu'elle jouait à entrouvrir, passant son temps à espionner la rue si animée. De temps en temps, elle pianotait quelques gammes dans le salon et était toujours étonnée par la petite dame indochinoise que Mamette logeait. Elle ne vivait que par les vertus du chou, autant pour se soigner que pour s'alimenter. A Nice, c'était aussi le marché aux fleurs et le mimosa qui embaumait toute la ville. Et puis le fauteuil du grand-père, sage comme une image. Un peu moins sage, une de ses sœurs faisait des expériences à la mer, jetant une de ses chaussures en plastique pour voir si elle flottait. S'ensuivait une chasse à la chaussure, lunettes sur le nez, tuba et palmes. Mamette n'était pas au bout de ses frayeurs ! Toujours inventive, la sœurlette feignait une noyade, laissant juste apparaître une main hors des vagues, histoire de voir si un prince charmant allait la sauver.

Les vacances avec Mamette se passaient aussi à Sahorre, petit village des Pyrénées orientales. Adeline y avait ses copains et traquait la truite dans le torrent en contrebas de la grande maison. Parfois, ils allaient à la piscine de Vernet-Les-Bains, à pieds par la route. Avec une de ses sœurs, elle faisait de grandes virées dans la montagne et un oncle les montait en jeep au sommet du Canigou. Il y avait aussi la cueillette des pommes et la couleuvre près du torrent. Plus près que la piscine, il y avait la « pierre plate » où il faisait bon se faire bronzer et pour les plus courageux, piquer un plongeon. Adeline prenait des cours de piano chez une voisine de Mamette et elle apprit même à faire du crochet, ce qui lui plaisait bien plus que le point de riz : un point à l'endroit, un point à l'envers... Le seul point qui l'intéressait était le point de rendez-vous avec son amoureux, à la salle des fêtes. Un autre de ses souvenirs d'enfant était d'aller chercher le lait frais à la ferme : plaisirs du soir. Adeline et ses sœurs allaient nanties de pots de zinc chercher le bon lait cru fermier, faisant tournoyer à tout berzingue les bidons dont l'anse en bois pivotait. Jamais au grand jamais, elles ne perdirent une goutte : elles

étaient devenues expertes à faire tourner le lait sans le faire cailler. Sur la place du village, Maurice forgeait tandis que les boulistes discutaient le point près du lavoir. C'est là qu'Adeline apprit à danser la sardane. Le retour sur Paris se faisait en Micheline jusqu'à la gare de Perpignan puis en train Corail : neuf heures de train à l'époque ! Dans les bagages, il y avait bien sûr les fameuses oreillettes achetées chez le meilleur boulanger de Vernet-les-Bains mais ce qui ravissait le plus ses papilles était les câpres qu'elle ramassait directement sur les câpriers ornant le bas de l'escalier de la maison familiale et qu'elle mangeait crues, directement du producteur au consommateur. C'était son plus grand régal dans les Pyrénées orientales. La vie est faite de plaisirs simples...

Adeline avait beaucoup de chance car ses petites et grandes vacances se passaient non seulement à Nice et à Sahorre mais également à Castelnaudary dans l'Aude, chez sa grand-mère paternelle. Le lac de Saint Ferréol n'a plus de secrets pour elle et le canal du midi berçait ses doux rêves. Le top du top était la tartine miellée du matin au son de la radio locale. Par grand vent, elle entendait le train siffler dans la vallée. Pour l'arrivée des petites, Jeanne la gouvernante de tante Angèle, mijotait un cassoulet à la graisse d'oie : trois jours et trois nuits au four. Un délice qu'Adeline n'a plus jamais retrouvé. C'était une recette transmise de génération en génération. Pendant que le cassoulet se faisait dorer le haricot, Adeline jouait avec la grosse tortue dans le jardin et taquinait les poissons rouges du bassin. Tante Angèle restait des journées entières dans son fauteuil près de la fenêtre où un magnifique vitrail prenait les variations de la luminosité. Le reste de son temps, Adeline faisait les pires bêtises avec sa cousine : elles tentaient de garder l'équilibre sur un mur bardé de tessons de bouteilles et sautaient de toits en toits sur les poulaillers jusqu'au jour où, à force de faire l'œuf, elles se retrouvèrent sur la paille, un toit ayant cédé. Elles avaient bien d'autres cordes à leur arc et inspirées par les journées vol à voile de leurs pères respectifs dans la montagne noire, elles se fabriquèrent des parachutes avec des draps et se lançaient hardiment du haut des monticules entre les maisons car la rue était en grande pente. Beaux exploits mais les parachutes n'avaient pas le temps de s'ouvrir sur le mètre cinquante de dénivelé. Adeline aimait aussi profiter de moments privilégiés avec sa grand-mère : elle l'accompagnait souvent au marché où elle revendait son élevage de poussins. Dans le jardin privé de Rose, la grand-mère, il y avait aussi des pigeons voyageurs et des lapins près du figuier. Tous les dimanches, c'était pigeon aux petits pois... Pour le retour, les sacs étaient chargés comme à l'accoutumée, de produits régionaux dont le superbe saucisson d'âne et les saucisses de foie sans oublier le boudin à manger froid en entrée. Dans la famille d'Adeline, on aime les bonnes choses.

L'hiver, la maman d'Adeline prenait une location à Méribel-les-Allues en Savoie et c'est pas peu fière qu'Adeline passa ses trois étoiles et son chamois. Le ski, elle aimait bien mais elle déteste avoir froid. Pour la petite anecdote, son père lui avait appris que le dahu a les pattes plus courtes à l'avant qu'à l'arrière afin de mieux se cramponner à la montagne. Son père était un sacré farceur ! Adeline y crut fortement jusqu'au jour où lors d'un jeu dans un centre de vacances, elle ressortit cette boutade... Eclat de rire général ! Elle comprit enfin la blague.

Une seule fois, la maman d'Adeline décida de l'envoyer en colonie de vacances dans un centre privé de haute montagne avec sa petite sœur. Elle avait certainement ses raisons mais quelle erreur ! Adeline craint la société et ne supporte pas la vie de groupe. Elle n'a d'ailleurs pas du tout l'esprit d'équipe. Petite, elle était plutôt renfermée et timide. Ce n'était pas la colo du prolo, non, c'était un centre pour gosses de riches et Adeline ne supporta pas du tout d'être au milieu de cette faune. Elle se montra tellement désagréable que la directrice du centre dû demander à sa maman de la retirer de ce séjour. Feignant un après-midi d'être malade, Adeline était restée dans sa chambre - c'était une colo où les enfants étaient maximum deux par chambre - située juste en face de celle de la directrice. Comme elle s'ennuyait un peu, elle jouait avec le bouton presseur de la lampe du plafond (c'était une vieille demeure avec des plafonds de quatre mètres de haut et une ficelle pour allumer le lustre) et comme le seul code en morse qu'elle connaissait pour l'avoir appris lors de ses stages de scout toujours prêt, était le --- — — — --- (comprenez SOS), la directrice pensa qu'elle faisait un malaise et accouru, toutes vapeurs dehors. Adeline se fit un peu enguirlander, si vous voyez ce que je veux dire !

La maman d'Adeline innovait sans cesse et embarqua les enfants et Mamette pour un long séjour en Espagne. Quelle joyeuse route ! Euh... Comment dit-on déjà ? Ah oui : comment fait-on entrer quatre éléphants dans une 2CV ? Eh bien, on fait comme la maman d'Adeline : Mamette à l'avant, les filles à l'arrière, les bagages là où on peut et roule la deudeuche. Mamette, toujours très pieuse, était enchantée par les ornements religieux tout au long de la route du côté de Gijón : « Oh ! Regarde cette jolie croix sur le pont »... Et hop, la deudeuche faillit rater le virage. Qu'est-ce que c'était bien le bord de mer en Espagne ! Adeline apprit à jouer à plante-couteau sur la plage et adorait l'endroit. Ces vacances se déroulaient lorsque le père d'Adeline faisait un stage de pilotage dans les Vosges. Peu de temps après le retour, il décéda d'un accident d'avion puis six ans après, c'est sa maman qui décéda d'un accident de voiture. Adeline sortait de l'adolescence et dut prendre sa vie en mains. Il se passa bien des années avant qu'elle ne retrouve les joies des congés. Elle eut à nouveau un coup de chance en se faisant embaucher dans l'aéronautique. Seule avec ses deux enfants, elle pouvait profiter des avantages du comité d'entreprise et s'en donna à cœur joie.

La mer, la mer et la mer. Adeline préfère de loin la plage à la randonnée. Lors de ses séjours en centre de vacances, elle se retrouvait souvent un peu isolée au milieu de couples et les rencontres féminines étaient parfois cocasses. A La Rochelle, elle fit la connaissance d'une drôle de d'Anne, désarmante par sa folie douce. Anne finira à Ste Anne : Adeline en est certaine. Elle était folle et Adeline comprit que la folie n'est pas ce que l'on croit. C'est une maladie qui ne se voit pas forcément sur le physique. Il y a bien quelques signes du genre : le regard par en dessous ou bien la peur dans les yeux mais rien qui prévient du danger. Or dans cette maladie, il y a réellement danger et pour le malade et pour l'entourage. Anne s'exprimait à travers la peinture : ses toiles étaient perturbées, violentes et désespérées. Adeline aime son indépendance et ne recherchait pas spécialement la compagnie. Visiter, découvrir une région la font vibrer et elle n'a pas besoin qu'on la colle. Mais Anne, cette chère Anne, vivait très mal son isolement et je vous le donne en mille ! Se rapprocha d'Adeline qui ne refuse jamais quelqu'un qui appelle au secours et par conséquent accepta de partager le repas du midi avec elle. Et voilà : elle était piégée. Anne passait ses journées à la chercher, à vouloir sa compagnie, à tel point qu'Adeline devait tricher pour sortir incognito. Anne la croyait faire la grasse matinée alors qu'elle était déjà en vadrouille sur le port ou à la mer. Anne entra par un côté, Adeline sortait par l'autre ! Mais le midi, elle s'installait forcément à sa table. Et puis elle finit par trouver l'astuce. Le bar était à mi-chemin entre les deux sorties et c'est là qu'elle l'attendait pendant des heures. Adeline se rendit donc à l'évidence et décida de s'occuper d'elle. Anne s'accrochait alors qu'Adeline s'en fichait comme de l'an quarante. Rentrées à Paris, Anne la contacta vite et commença à organiser quelques sorties. Elles n'avaient pas du tout les mêmes objectifs mais comme Adeline ne refuse jamais de s'éduquer, elle la laissa faire ses choix, ce qui l'entraîna dans des galeries d'artistes et principalement dans un cercle d'artistes. Adeline n'aimait pas cette ambiance des quartiers huppés de Paris. Cela ressemblait à une maison de passe. Tous les paumés – très riches souvent – mais seuls et c'est évident vues les mentalités, se retrouvaient là sous prétexte d'avancées intello-bidons mais chics, snobinardes et complètement inintéressantes ! Il y avait même des conférences et des spectacles. De nombreuses personnalités que je ne nommerais pas venaient s'y montrer... Parader ! Et ces gens, sentant qu'Adeline était différente, sautaient sur l'occasion pour tenter de se caser. Elle aurait pu se faire entretenir à vie si elle avait accepté d'écartier les cuisses... Quel dégoût ! Adeline détestait ce monde superficiel. Anne s'y plaisait et rencontra un pervers pour lequel elle tenta de se suicider un an plus tard. Aujourd'hui, elle continue à faire des douceurs à ce débile d'architecte à ses heures, écrivain à d'autres heures et toujours inspiré par le pinard ou la drogue. Anne, comme tous les malades mentaux, aimait s'entourer de plus

malades qu'elle. C'était son univers et Adeline dépareillait mais elle avait certainement trouvé en elle une manière de se soigner... Adeline était son médicament. Anne la faisait rire par ses réactions et Adeline s'amusait malgré ce monde qui lui pesait. Par exemple, lorsqu'un jour en Bretagne, elle se fit contrôler à vélo par la police, elle prit la fuite ! Pourtant elle n'avait rien à se reprocher. C'était un simple contrôle de routine. Elle pédala à qui mieux mieux et força la police à faire une course poursuite ! Se sentant coincée, elle abandonna le vélo et courut se cacher dans les rochers. La police, du coup croyant avoir affaire à un brigand de grands chemins, la traqua et comble du risible, Anne les entraîna dans des flaques de goudron car c'était juste après la fameuse marée noire de 1999 où un pétrolier s'était échoué près des côtes. Noire la police... Anne aussi. Elle se fit prendre et refusa de montrer ses papiers. Les flics ayant alors compris qu'elle n'était pas très normale, la laissèrent partir après avoir contacté sa mère. Et Anne, de retour à Paris, des semaines plus tard, vivait toujours traquée dans la crainte que la police ne l'ait suivie jusque-là. Elle se terrait et Adeline riait, riait de ce burlesque ! Voilà en grande partie pourquoi Adeline la supporta tout ce temps. Elle la trouvait drôle. Anne c'était aussi le whisky coca à neuf heures du matin, le chômage et son psy qu'elle consultait deux à trois fois par semaine. Elle était incapable de s'insérer dans le monde du travail suite à un licenciement qu'elle avait très mal supporté. Elle avait pourtant une maîtrise en arts plastiques mais son comportement lui faisait du tort. Elle s'était faite virer de l'éducation nationale - entre nous, c'est balaise de se faire virer de cette institution que même des montagnes ne peuvent faire bouger - car elle avait été jugée inapte à s'occuper d'une classe et heureusement car il s'agissait d'enfants et elle aurait fait des dégâts. Mais à cet instant, la terre entière lui était tombée sur la tête. Sa mère avait beaucoup de responsabilité dans ce déséquilibre. Elle privilégiait l'instruction au dépend de toute forme d'art de vivre : il n'y avait pas de place pour les sentiments ou les loisirs... La science infuse qui détruit les neurones. A trop vouloir paraître, on disparaît ! Le néant : c'était exactement ce qui occupait toute la place du cerveau d'Anne. Je n'ai pas dit le vide mais le néant : plus de repère, plus d'identité, plus d'ambition malgré un espace culture omniprésent. Ses parents étaient divorcés. Elle revoyait son père après des années d'ignorance et lui en voulait beaucoup. Elle avait honte de lui car il n'était pas en costume cravate et préférait s'amuser. Elle le reniait comme il l'avait reniée, le costume cravate n'étant qu'un prétexte : c'était certainement une forme de vengeance. Anne c'était aussi sa voiture qu'elle revendit lorsqu'elle se retrouva sans emploi. Ce n'était pas un mal car elle était un vrai danger public ! Infichue de se garer sans enfoncer un poteau, une porte... Roulant au rythme de sa folie : avec des pointes de vitesse incontrôlées. Je me souviens d'une réflexion de son fils Antoine alors qu'il n'avait que six

ans : « Maman, arrête ! Tu veux nous tuer ! » Cela m'avait profondément affectée. Comme chez tous les suicidaires, les enfants sont écartés. Seule la folie prend de l'importance et ils se complaisent dans un monde parallèle égoïste. Plus rien ne compte hormis leur égo. Je pense qu'il faut leur faire retrouver leur identité pour les ramener dans notre monde : sur cette terre où nous vivons. Anne c'était un gros manque affectif, Anne c'était la dérive, Anne c'était une histoire triste qui finira mal. Elle téléphona à Adeline pour rompre avec elle car elle avait eu le malheur de lui dire qu'elle n'aimait pas la couleur de sa fameuse voiture qu'elle avait revendue depuis deux ans et demi ! Encore un prétexte pour masquer une volonté abstraite de changer de médicament car Adeline ne jouait pas son jeu. Elle ne la laissait pas s'enfoncer plus dans sa folie et cela la dérangeait. Elle ne voulait pas affronter la réalité et forcément, Adeline devait disparaître. Tant pis pour elle : Adeline la laissa dans son monde d'où elle ne sortira jamais car elle s'y plait mais cela la peinait car elle savait qu'elle allait être bouffée par la société. Adeline s'attend à apprendre un jour qu'Anne est internée en psychiatrie ou alors qu'on lui a fait la peau quelque part au fin fond d'un métro parisien.

Heureusement, Adeline ne rencontrait pas que des femmes en centre de vacances. Il y eut aussi les amours d'un été, au son de « La boîte de jazz » de Michel Jonas. Adeline aimait tellement l'île de Ré qu'elle y retourna deux années de suite, ce qui n'est pas dans ses habitudes. D'ordinaire, elle fuit l'ordinaire et vise de nouvelles contrées mais là, c'était différent. Ils étaient là ! Tous beaux flambants d'un blanc lumineux ! Ils étaient là, Adeline les apercevait ces bacs qui allaient la mener avec ses enfants à l'île de Ré. Nous sommes en 1987 et le pont n'est pas encore construit. Il y avait environ deux heures d'embouteillages pour embarquer mais ce n'était pas grave. Adeline était en vacances, elle avait tout son temps ! Pour les enfants, c'était l'aventure. Ils allaient mettre la voiture sur le bateau ! La petite posait des tonnes de questions comme savent si bien le faire les enfants « Dis maman : pourquoi le bateau, y part pas tout de suite ? » « Dis maman, comment on va faire pour mettre la voiture sur le bateau ? » « Dis maman, c'est loin l'île de Ré ? » etc... Bonjour le repos ! Le fiston était déjà plus grand et plus raisonnable. Il était content.

Ils apercevaient l'île depuis le continent. Adeline expliqua aux enfants que là-bas, ils allaient bénéficier d'un micro climat et qu'ils reviendront à Paris tous dorés. Ils embarquèrent enfin sur le bac. Les yeux écarquillés et le nez au vent, ils appréciaient haut la main cette petite traversée. Arrivés sur l'île, Adeline chercha la direction du centre de vacances. Il n'y avait pas à se tromper ! Une route bordée d'eau de chaque côté les menait droit à Bois-Plage. Il fallait être prudent : les vélos foisonnent sur cette petite route. Ça sentait bon l'écume, les pins et le sable chaud... Il ne manquait plus qu'un légionnaire ! Le centre de vacances était composé en

partie de bungalows. C'est là qu'Adeline et ses enfants logeaient. Le reste était un immense terrain de camping. Les soirées, tout comme à Cogolin dans le Var avec ses toits de tuiles roses savamment dentelés et semblant enorgueillir les murs de crépis blancs des maisons, ses lauriers sauvages accueillant les touristes de leurs belles fleurs roses aussi, ne laissent pas le temps de réfléchir et c'est très bien ! Le petit chemin menant à la plage était un délice de senteurs. La plage, c'est dommage, était un refuge de mouches de mer ! Ah ! Les enqueteuses. Tels des chevaux, Adeline et ses enfants chassaient ces bestioles qui ne comprenaient rien et revenaient sans cesse les narguer. Pas moyen d'être tranquilles ! Alors tous trois passaient leur temps dans l'eau. Ils ont visité l'île de fond en comble. C'était un régal. Les maisons blanches et bleues illuminaient les ruelles bien souvent descendantes. Les fleurs envahissaient la place, les commerces mettaient l'ambiance et les ports ! Ah les ports de l'île de Ré ! Adeline a dû prendre une tonne de photos tellement elle s'y plaisait. Les marchés étaient vivants et colorés et les marchands étaient de vrais commerçants... Gare à l'arnaque ! Ils vendaient des gondoles de boîtes de conserve vides, étiquetées « Air de l'île de Ré » et coûtant une fortune et qui partaient comme des petits pains ! L'incontournable visite fut celle des marais salants, inspirant, humant les vapeurs de la fleur de sel. Le mélange d'algues et de crevettes se plaisant bien dans les eaux salines, leur concoctait un paysage coloré, un vrai tableau de maître. Il ne fallait pas s'aventurer là pieds nus, seul le saunier s'y risquait et Adeline était époustoufflée. Les sauniers seraient-ils des fakirs ? Il faut vraiment aimer son métier pour se brûler la plante des pieds afin de ne surtout pas écraser un seul grain de sel. Les sauniers comme les marins au teint buriné par les embruns sont au service de la mer. Ils la bichonnent comme une déesse et Neptune peut être fier de ses sirènes qui les enchantent.

C'est là qu'Adeline découvrit la salicorne dont elle tomba amoureuse. Elle se demandait bien quelle était cette plante qui poussait le long des marais et ressemblaient étrangement à des haricots verts. Elle fait partie de son quotidien désormais et notre fine en bouche aime à savoir qu'elle croît sur des sols riches en sel marins. La salicorne, c'est son amie. Elle préfère d'ailleurs acheter un pot de salicornes que d'avoir à payer la gabelle comme jadis. Quelle drôle d'idée que de taxer le sel, si indispensable à notre équilibre !

Adeline rencontra un isérois avec qui elle passa ces trois semaines à pratiquement faire des nuits blanches tous les jours, si j'ose dire ! Notre couple vivait la nuit et au petit matin, après avoir fureté les buissons dans l'espoir de traquer le lapin, Adeline accueillait ses enfants pour une sacrée journée de loisirs. Elle ne compte plus les fois où elle endormit sur la plage, malgré les mouches ! Lui était très gentil avec les enfants. Adeline n'oubliera

jamais les marionnettes qu'il leur avait achetées un jour de marché mais voilà, toutes les bonnes choses ont une fin. Le retour à Paris fut marqué par la séparation obligée et c'est les larmes dans les yeux qu'elle conduisait. Pour ne pas le montrer aux enfants, elle disait que le soleil l'éblouissait. Ils avaient échangé leurs adresses et téléphones mais c'est bien connu : les histoires d'amour de vacances ne durent qu'un été ! Il n'y avait pas d'illusions à se faire, d'autant plus que six cent kilomètres les séparaient.

Les femmes, les hommes et maintenant ce directeur de centre bien peu scrupuleux : direction Six Four, cette fois-ci, dans le var. Le Ricoré est le seul breuvage qu'Adeline arrive à avaler le matin depuis qu'elle a été empoisonnée au café dans un centre de vacances à Six fours. La machine à café, d'une taille colossale, avait été détartrée et non rincée et qui c'est-y qui arriva la gueule enfarinée pour boire son jus ?? Adeline trouvait que le café était plutôt fort et amer mais elle le but quand même... Tout du moins deux ou trois gorgées car, et c'était fort de café, le goût était insupportable. En sortant du restaurant, elle fit un malaise. Elle se traina tant bien que mal jusque dans sa chambre et heureusement, ses enfants étaient là. Elle mit son étourdissement sur le compte du café trop fort. Elle ingurgita alors des litres et des litres d'eau pour évacuer mais elle se sentait de plus en plus « à l'article de la mort ». Elle n'avait évidemment pas assez d'argent sur elle pour payer un docteur. Elle envoya son fils prévenir le directeur du centre de vacances, qui ne fit rien. NON ! Rien de rien. Adeline était étendue sur son lit. Elle avait ce que je peux appeler « les nerfs à vifs ». Croyez-moi : il faut l'avoir vécu pour comprendre le véritable sens de cette expression. Adeline sentait chaque terminaison nerveuse de son corps, comme si elle ressortait de sa chair et c'était aussi douloureux que d'être percée de toutes parts par des milliers d'aiguilles les plus acérées possible. Nous sommes truffés de terminaisons nerveuses. Ses enfants étaient petits et faisaient de leur mieux pour la soigner. Elle comprit qu'il s'agissait d'un empoisonnement et avait la certitude qu'en éliminant, elle guérirait. Elle avait toujours ouï dire qu'il fallait boire du lait dans ces cas-là. Elle avait une sainte horreur du lait mais elle fit cet effort bienfaiteur. Ses enfants lui portaient des plateaux repas car elle ne pouvait même pas se lever. Le premier jour, elle ne put rien avaler. A force de se gonfler le bidon d'eaux minérales, le mal sortait de son corps et elle commença à reprendre un peu de forces. Lorsqu'on a les nerfs à vif, on ne dort pas ! Elle n'était jamais restée éveillée aussi longtemps... Au quatrième jour, elle arriva à se lever puis se rendit, anxieuse, au repas du midi avec les enfants et Oh ! Surprise : chaque table était équipée du même médicament. Elle interrogea ses voisins qui lui apprirent que bon nombre de vacanciers avaient été, eux aussi, victimes de cette intoxication, à plus ou moins forte dose,

selon les gens. Tous se rendirent unanimement, persuadés que l'union fait la force, dans le bureau du directeur. Il n'a jamais voulu reconnaître que l'erreur était de son fait. La première semaine de vacances avait été gâchée. Sans avoir eu à bouger, elle revenait de loin... Quel voyage dans les méandres de la fibre nerveuse ! Le comble du comble est que, depuis ce jour, Adeline a été sevrée définitivement du café. Trente ans après, elle ne peut toujours plus boire une seule goutte de café, ni même le respirer ! Cependant, dès que son état reprit le dessus, elle avait des manques de caféine. Elle avait besoin de café mais tournait de l'œil à sa simple vue. Elle pallia à ce désespoir en buvant ce fameux Ricoré : soixante pourcent de café et quarante pourcent de chicorée qu'elle agrémenta d'une bonne dose de lait concentré sucré. Dans les restaurants et bars, le Ricoré n'est pas dans les mœurs, alors, elle promène son petit bocal dans son sac ! On la traite de grand-mère lorsqu'elle boit son Ricoré mais elle n'en a cure car c'est effectivement une bonne cure qui lui convient.

Vive les vacances ! Adeline se devait de rendre hommage à sa maman en emmenant à son tour, ses enfants en Espagne. Une collègue de travail lui loua un appartement en bord de mer, à Calpe sur la Costa Blanca, pour quelques pesetas. Tout comme sa maman, Adeline n'avait pas froid aux yeux et embarqua sa petite famille à bord de sa voiture qui ne roulait que par miracles mais l'Espagne étant un pays très catholique, ça devait le faire ! La route se passait dans la bonne humeur avec les blagues innocentes de la petite qui, aimant beaucoup les uniformes, faisait des « coucou » aux motards sur l'autoroute « Coucou messieurs les gendarmes » et Adeline roulait tête basse et lançait des « Chut ! » à sa fille. Vu l'état de la voiture, il valait mieux rester sages... Arrivée à Barcelone, Adeline était un peu égarée lorsqu'elle aperçut deux motards salvateurs. Le GPS n'existant pas à cette époque, elle s'arrêta près d'eux pour demander son chemin « Señorita, il faut nous donner deux mille pesetas, vous n'avez pas le droit de stationner ici ». Ça commençait bien ! Sale trou dans la tirelire. Adeline savait que les espagnols étaient chauds mais là, c'était chaud-bouillant ! Une fois s'étant rempli les poches, ils la mirent dans la bonne direction. La pluie balbutiait et Adeline tomba en panne d'essuie-glace, juste devant eux. Elle partit fissa et eut quelques frayeurs sur la route, la conduite espagnole étant un peu beaucoup Olé Olé. Toute la petite smala arriva tardivement au lieu idyllique mais que signifie tard à l'heure espagnole ? Ils vivent la nuit et c'est en pleine fiesta qu'elle déchargea ses bagages. Petit tour à la fête où elle s'offrit une pantera : un tiers de gin, deux tiers de lait et de la cannelle, tout ceci bien mixé et aux doses espagnoles, les tiers étant plutôt des demis. Chaque soir, après une journée bien remplie à la plage où à visiter le pays, Adeline et ses enfants et

neveu car elle avait aussi emmené un de ses neveux, prenaient un verre sur le long et impressionnant balcon au cinquième étage. C'était un moment de douceurs et de partages sauf que le balcon penchait vers l'avant et qu'il fallait avoir le pied marin. Il faisait si chaud que des milliers d'éclairs secs de chaleur dansaient dans l'immensité du ciel sans aucun bruit : pas de tonnerre, pas de pluie, juste une fantastique valse de lumières, un spectacle grandiose dont personne ne se lassait. Un matin à l'heure du marché, un incendie se déclara au pied de l'immeuble. Là aussi, le spectacle était grandiose : pas de pompiers mais des âmes volontaires armées de feuilles de palmiers et qui étouffaient les flammes. Chapeau ! En Espagne, on aime bien quand ça pète : un feu d'artifice fut organisé près du restaurant sur la plage. L'endroit était joli, les feux de Bengale aussi, les rires fusaient et les fusées retombaient... Dans les assiettes ! Pour sûr, les gambas étaient grillées. Ah ! La fête en Espagne, ce n'est pas de la gnognotte. Adeline décida de chercher un peu plus de calme et programma une excursion dans l'arrière-pays. C'était désertique, les villages et les gens étaient très typiques, la terre était jaune comme le soleil. Toujours sans GPS, Adeline se retrouva dans un chemin de plus en plus étroit et en bord de ravin. Il était impossible de faire demi-tour avec la voiture, la panique commençait à s'installer mais que faire lorsqu'on est piégé ? Adeline roulait tout tout doucement, tentant d'apercevoir le bas du canyon, pour savoir où cela la menait. Tout ce qu'elle vit fut un âne et son bourriquier. Elle stoppa la voiture et attendit que la caravane passe. Le bourriquier indiqua que c'était une voie sans issue, qu'il fallait absolument faire marche arrière ! Euh... Vive les plats pays ! Adeline ne se voyait pas tout remonter en marche arrière et encore moins les virages. Notre brave homme l'aida de son mieux avec son âne et la remit à son point de départ. Pas bête l'ânier, impressionnés les enfants ! En fait, au bout du bout de ce désert, se trouvait un site touristique. La fille d'Adeline était assez distraite et était spécialiste pour mettre ses jambes en péril. Il suffisait qu'une mouche passe par là pour qu'elle s'évade dans un monde qu'elle seule connaissait et cela lui joua quelques mauvais tours. Imaginez un long sentier en Espagne et conduisant vers un havre de paix, un lieu de détente avec clowns et pitreries à découvrir. Ce sentier est rectiligne. Il n'y a pas une ombre, pas un chat, il y a largement toute la place pour s'y promener. Le soleil brille et une mouche passe. La fillette la suit... Le seul obstacle est un trou de quinze centimètres de diamètre environ, là-bas, en plein milieu, une cavité qui semble avoir été oubliée ou qui a perdu son chapeau et vlan ! Qui c'est-y qui tombe dedans ? Au hasard : La fille d'Adeline se blessant à la jambe droite. C'était toujours la droite qui payait ! Et la mouche vira de bord les laissant dans ce désarroi, en terre étrangère ! Le fiston courut vers l'Eden en perspective et s'exprima de

son mieux, ne parlant pas espagnol. Par chance, il y avait là un touriste médecin qui porta la progéniture d'Adeline vers le premier hamac venu et lui prodigua les soins appropriés. Heureusement, il y eut plus de peur que de mal mais Adeline était dans les vaps et il lui fallut écluser des litres d'eau pour ne pas faillir. Sacrée fillette qui ne ménageait pas le palpitant de sa maman ! Sur le retour, une épaisse fumée traversa la route : impossible de respirer même toutes fenêtres fermées, impossible d'avancer à l'aveuglette et quelques flammes jaillissant sur le côté, en plein champ. Rebelote, chacun s'arma de feuilles de palmiers en attendant la venue des pompiers. Lorsqu'ils arrivèrent, leurs moyens étaient si vétustes qu'Adeline et ses enfants ressentirent une certaine panique. Par bonheur, le vent dissipa la fumée et tout le monde poursuivit sa route, choqué mais sain et sauf. Les émotions se poursuivirent le lendemain lorsqu'en balade au centre-ville, Adeline omit de serrer le frein à mains et tamponna une voiture de police. Elle se sauva vite fait sans crier Ola et décida d'aller prendre un grand bol d'air marin au Peñón de Ifach, grosse masse calcaire se jetant dans la mer et reliée à la terre par un isthme. Très coquette, Adeline grimpa les trois cent trente deux mètres en talons hauts, sous l'oeil amusé de ses enfants et sous le regard hagard des marcheurs bien équipés. Mais en fait, l'escalade était plutôt aisée pour notre Adeline car ses talons faisaient crampon. Ce site classé parc naturel est d'une grande beauté. Les palmiers nains indiquent la voie des violettes des rochers, du thym, des asperges sauvages et du jasmin de montagne. La vue au sommet donne un effet de grandeur et d'immensité. Une brume de chaleur enrobait légèrement la baie qu'Adeline et ses enfants admiraient au son de la crécelle, du goéland et du martinet. Un faucon tournoyait ne perturbant pas plus que cela un cormorán quelque peu étourneau ayant lâché sa proie au passage inopiné de chats sauvages ayant trouvé le bon filon en suivant les restes de sandwich des touristes.

Enchantée de son séjour en Espagne, Adeline poursuivit l'aventure l'année suivante en allant visiter le sud du Portugal, ce qui finit d'achever sa petite auto. Six mille kilomètres, c'était un peu trop lui demander mais elle eut la bonté de venir finir ses vieux jours de retour au bercail. Adeline et ses enfants purent donc bien profiter de ce pays magnifique où il faut aimer le poisson car question bouffe, rien ne vaut les richesses de la France. Un petit conseil : pour la route, passez un maximum par l'Espagne où l'essence y est beaucoup moins chère. Mais le voyage vaut vraiment le détour.

Vous l'aurez compris, Adeline aime la fiesta et les choses typiques autant qu'atypiques. Cette fois-ci, elle voulut connaître les Fest-Noz et se dirigea tout naturellement chez les bretons. Le festival de Lorient, c'est celte, c'est même celtique à fond les baffles, et

Adeline était sceptique. Avait-elle eu raison de s'éloigner de ses amours ? Elle aime Lorient et son port, elle aime les bretons et leurs fest-noz, elle aime Astérix et ses gaulois, par Toutatis ! Dans la forêt de Brocéliande, elle s'aventura courageusement, bravant les lieux mystiques et légendaires. Son esprit vagabond y voyait à travers la brume, des formes et des spectres. Sûr ! Elle oubliait tous ses soucis. Sa nouvelle petite automobile ronronnait, passant les dos d'âne avec succès. Sur le côté, les genêts éclairaient la voie d'un jaune mirifique. Lorient lui tendait les bras, elle décida de s'installer sur la côte découpée. Longeant cette mer verte que seuls les bretons connaissent pour y avoir été bercés dès le plus jeune âge, elle découvrit un terrain de camping qui lui allait bien : une petite crique surplombée par trois paliers ornés de végétaux pour le moins exotiques. Elle s'installa sur le plus haut, profitant ainsi des merveilleux tableaux que le panorama pouvait offrir. Le soir, elle trainait dans les rues du festival, s'enivrait de musiques plus folles les unes que les autres, prenait place sur la terrasse d'un estaminet et gouta même au chouchen. Ce n'est pas sa boisson préférée malgré sa réputation d'élixir d'immortalité. Tant pis ! Les dieux ne lui en voudront pas. Tout était coloré, tout sentait bon. Les pavés grouillaient de monde, elle s'est vraiment régalée à Lorient. Son fils et sa fille vinrent la rejoindre et ils visitèrent la Bretagne dans ses moindres recoins. Ils étaient constamment à l'affût du pittoresque, de l'imprévu, car il s'en passe des choses dans cette région ! Ils se sont empiffrés de fruits de mer, de crêpes, de cidre. Le soleil était de la partie. Certes, il fallait une petite dose de courage pour se baigner mais lorsqu'ils avaient osé, quel délice ! Un beau matin, ils trouvèrent une immense plage sablonneuse. Ils posèrent serviettes, pelle et seau quand la petite fille afficha un regard rieur. Adeline et son fils se demandaient bien ce qu'elle avait pu voir ? Tous deux levèrent la tête et Oh ! Oh la la... C'était un petit coin de nudistes parmi des étendues de touristes emmaillotés. Il n'y en avait que quelques mètres carrés et ils n'avaient rien trouvé de mieux que de se les approprier. Ils se décalèrent vers les rochers. Adeline proposa alors à son fils de continuer les vacances un peu plus au nord, dans les côtes d'Armor. Destination fut prise vers Plougrescant où ils ne manquèrent pas le détour jusqu'à Castel Meur, la petite maison bordée de rocs, et bien évidemment Perros Guirec où la balade entre les rochers roses géants dominant les ondes, les émerveilla. Ils étaient maintenant installés au camping de Beg Vilin. Leurs tentes étaient plantées tout près de la crique et c'est ainsi que tous les matins, ils prenaient un petit déjeuner énergisant, leurs tarse captant les bienfaits des algues. Les cheveux dans le vent, ils profitaient des embruns, l'air marin les mettait en forme pour la journée. Avant de vadrouiller dans la région, ils prenaient un malin plaisir à visiter l'église, toute penchée ! On aurait dit qu'elle

avait épousé le sens de la galerne, soufflant de l'ouest. Le soir, ils couraient les fest-noz avant de rentrer se faire bercer par un clair de lune se reflétant dans la mer et découpant au loin l'ombre des îles veillant sur leurs rêves enchantés. Une nuit, ils essayèrent une tempête. Les toiles leur tombèrent sur la tête et ils manquèrent d'étouffer. Ils étaient pris dans un tourbillon surréaliste, empêtrés dans les cordages et toujours face à la mer qui leur tendait les bras et semblait les inviter à embrasser les sirènes. Le lendemain fut une journée idéale pour aller pêcher les coques. Il n'y a rien de tel que la Bretagne pour trouver la sérénité et jeter les barbituriques à l'eau.

De retour dans son foyer, Adeline fit un peu de rangement et retrouva un vieux dictionnaire d'Allemand. Cela fit tilt dans sa tête. Lorsqu'elle était collégienne, sa correspondante allemande se nommait Carlotta et habitait une belle région verdoyante. Son père était médecin, leur maison était un vrai palace. Adeline y fut accueillie comme une princesse. C'était l'hiver, la ville endormie était couverte de neige, les balades en forêt restent un excellent souvenir. Lorsque Carlotta fut invitée à son tour par la maman d'Adeline dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, celle-ci se montra fort capricieuse et exigeante. Bien que ce quartier de Paris fût assez huppé, la maman d'Adeline n'avait pas une fortune comparable à celle des parents de Carlotta. Elle fit de son mieux pour lui faire visiter la capitale ainsi que pour la balader en barque au lac du bois de Vincennes mais l'appartement n'était pas moderne ni vaste et miss Carlotta tirait une tronche de six pieds de long. Tout le plaisir de la recevoir fut gâché et la correspondance s'arrêta là. Adeline fit d'autres séjours en Allemagne, notamment pour aller rendre visite à une de ses sœurs aînées qui faisait ses études à Kiel, tout au nord près de la mer. C'est la ville qu'Adeline préféra malgré une rage de dents qui força toute la famille à rentrer d'urgence à Paris, Adeline ne pouvant pas être soignée par n'importe quel dentiste vue la peur bleue qu'elle en avait ! Ah cette Adeline, elle en a fait voir à sa maman... Elle retourna faire un séjour de trois mois en Allemagne, dans le sud cette fois, en forêt noire et à Lahr plus précisément. Etant une des meilleures de sa classe, elle eut le privilège d'être accueillie dans un lycée allemand, nourrie et logée chez l'habitant. Il n'y avait cours que le matin, l'après-midi était réservé aux loisirs. Ils étaient six français dans cette classe et s'intégraient à merveille. A dix heures, un petit déjeuner copieux était servi puis les cours reprenaient. Adeline et ses compatriotes se firent vite des amis et multipliait les sorties en boîtes de nuit. C'est là qu'elle découvrit la lumière noire, celle qui mettait en évidence ses sous-vêtements ! Tout le monde riait de sa naïveté et elle, elle rougissait dans la noire clarté. On ne l'y prit qu'une seule fois. Elle trainait avec une bande de sacrés coquins : pour le 14 juillet, ils étaient montés sur le toit du lycée la nuit

et avaient planté l'étendard français. Au réveil les allemands restèrent sans voix mais pas sans réaction : Adeline et ses potes furent virés sans délai et rentrèrent à Paris, au grand dam de Karl qui était amoureux d'Adeline et lui expédia par la poste une des plus belles bagues qu'elle n'ait jamais eu. Le dernier voyage qu'elle fit en Allemagne fut pour retrouver la trace du grand-père de son amant. C'est un cadeau qu'elle lui faisait tant elle était éprise ! Ses enfants faisaient désormais leur vie et elle partit en solitaire.

Il se passe mille choses lorsque l'on part à l'aventure ! Son périple n'avait que quatre jours et elle avait déjà tant à raconter ! Les Ardennes lui plurent bien. Elle y fut dirigée malgré elle – bercée par le hasard – et s'installa au camping du lac de Bairon : endroit sauvage où systématiquement à 22h30, des centaines d'oiseaux prenaient leur envol juste au-dessus de sa tente. Leurs cris et leur multitude l'impressionnaient beaucoup. Ils volaient en escadron et semblaient accomplir une mission de reconnaissance. Le lac était paisible, argenté et bercé par le soleil couchant. Des enfants jouaient sur la plage. Sur toile de fond, les collines ajoutaient de la profondeur au décor. Les vaches s'y promenaient en rang d'oignons. Elle visita d'abord Rethel « Porte des Ardennes » : le plus extraordinaire était les toits d'ardoise bleutés. En redescendant vers le sentier nature qu'elle avait repéré, elle se trouva en pleine fête foraine avec bal à 17h. Après la foire, elle emprunta le sentier nature qui longe le canal. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle dut traverser un camp de manouches ! Seule, sur un chemin isolé et loin de tout. Ne voilà pas qu'elle se fit draguer par un sale mec hirsute qui fabriquait des paniers d'osier pour sa survie ! Pas de panique ! Elle discuta gracieusement et poursuivit sa route en priant Dieu que le manouche l'oublie très vite. Dans sa grâce, Dieu l'exauça. Le sentier nature débouchait à cinq kilomètres sur une petite île puis sur un village où des touristes se reposaient. Le lendemain, elle visita Sedan et son château fort puis s'installa sur les bords de la Meuse et regarda les pêcheurs. Adeline aime l'eau et ses rivages : cela la repose.

Au troisième jour, elle leva le camp et se dirigea vers le Luxembourg : fascinant ce duché où les noms de rue sont en français et tout le reste en allemand. C'est un vaste rendez-vous d'affaires où costumes-cravates foisonnent. Mais costumes-cravates pas si coincés qu'en France : ces bureaucrates, attaché case à la main, sucent des cornets de glaces et allongent de merveilleux sourires. Les gens sont sympathiques et détendus même dans un chaos de building supérieur à celui de la Défense à Paris. Elle ne fit que traverser cette zone pour le moins surprenante car elle commençait à s'inquiéter pour sa halte de la nuit. Elle imaginait mal trouver un terrain de camping dans cet endroit ! En désespoir de cause et après avoir tourné et retourné dans les méandres d'un périphérique, elle osa une entrée impromptue

dans un café à la sortie de la ville. A l'oblique : un comptoir où des hommes et uniquement des hommes s'enfilaient une bière. « Vous n'êtes pas de la région » lui lança en allemand un habitué du bistrot. « Gagné, je cherche un terrain de camping ». Ils furent tous très aimables et Adeline ressortit de là renseignée et détendue. Tous ces hommes étaient sains d'esprit et elle n'eut aucune inquiétude... Bonne mentalité au Luxembourg. Elle passa donc la nuit au terrain de Hesperange. Le Luxembourg est riche, très riche et joliment organisé. Les maisons sont bien rangées et fleuries, les gens sont accueillants. Le lendemain matin, Ô surprise : il fallait mettre des sous dans une boîte pour avoir de l'eau chaude ! Alors, question de principe : elle prit une douche froide et il lui en resta un torticolis qui prenait un malin plaisir à l'escorter pendant ses vacances. Elle s'était réservé la journée pour visiter le Luxembourg. Comme tout est payant là-bas, elle gara la voiture rue de Chicago, dans un quartier moins favorisé sur les hauteurs de la ville et partit à pieds. Elle en a fait des kilomètres ! La vieille ville est magnifique. Adeline eut la chance d'assister à un spectacle de fanfare sur une place au cœur des remparts. Elle fut très surprise de voir qu'il y avait autant d'hommes que de femmes portant des grosses caisses ou jouant du clavier et ce sont les hommes qui faisaient tourbillonner en l'air leur bâton de maréchal. Ces femmes militaires semblaient appartenir à un autre monde. Puis elle se promena dans cette forteresse qui cerne la vieille ville. Elle était en plein conte de fées et n'oublia jamais Luxembourg et son monde merveilleux. En fin de journée elle décida de continuer sa route vers l'Allemagne mais il fallait d'abord retrouver la voiture !... Au secours, elle était perdue !! Elle avait heureusement récupéré un plan dans la matinée mais n'y comprenait rien. Un homme examinait lui aussi son plan. Elle s'approcha et lui demanda de l'aider. Il commença à se frotter à elle, ce qui lui déplut énormément. Manque de pot, il allait dans sa direction et se colla un bon bout de route. C'était un chercheur grec, hirsute... Décidément elle les attire ! Il vivait en écrivant des livres (son dernier : l'aliénation du genre humain : toute une philosophie dont ils discutèrent longuement) et en jouant de l'harmonica dans la rue. Il était intéressant mais ne l'intéressait pas et elle chercha le moyen de s'en débarrasser. Elle l'accompagna donc jusqu'au parlement européen qui était son point de chute et je le laissa choir puis se remit en quête de trouver sa voiture. Adeline remercie le ciel de s'être égarée dans les fortifications de cette ville car elle n'aurait sans cela, jamais vu d'aussi belles choses. Sa route fut truffée de sites plus merveilleux les uns que les autres. En fin de soirée, elle passa la frontière allemande. Vive l'Europe ! Juste un poste de garde sans gardiens, sans contrôle, abandonné. Rien pour changer l'argent non plus (nous n'étions pas encore passés à l'euro). Alors la solution qui s'imposait fut de dormir dans la

voiture cette nuit-là. Elle prit donc son temps et visita Trier, la première ville après la frontière. Rustique et fortifiée, cette ville offre un centre animé et très coloré. Adeline s'y aventura sans souci puis reprit la route pour s'approcher de Seligenstadt qui était sa destination finale. Il lui restait environ cent-trente kilomètres à parcourir. Elle choisit de passer la nuit à quarante kilomètres de Mainz, sur une aire de repos de l'autoroute. Elle étonna beaucoup les gens lorsqu'au petit matin, elle sortit hirsute à son tour, de la voiture et mit en route son réchaud pour préparer son p'tit déj. Certains allemands entamèrent la discussion et ce fut un réel moment de plaisir.

Dix heures du mat, les yeux emplis de soleil, elle se mit en quête d'un camping sur les bords du Rhin pour suivre les traces du passé de son amant qui avait, étant petit, campé sur les bords du Rhin et, complément à ces souvenirs, le père et l'oncle d'Adeline avaient franchi ce large fleuve à la nage, sous les balles des allemands pendant la seconde guerre mondiale, ne sachant pas que la guerre venait de se terminer. Finalement, les indications allemandes étant trop compliquées, elle se contenta d'une ballade le long de ce magnifique fleuve après avoir visité Mainz et sa cathédrale. Elle s'approchait tant bien que mal de Seligenstadt et garde de Frankfort une mauvaise impression. C'est la Défense en plus pollué, du moins ce qu'elle en a vu. Cinquante mille autoroutes se croisent et sans comprendre, on se retrouve sur les pistes de l'aéroport. Alors on bifurque, on retrouve sa direction et toujours sans comprendre, on s'aperçoit qu'on a fait un tour gratuit ! Impossible de s'y retrouver ! Adeline vécut un vrai cauchemar à user de l'essence pour ne plus savoir sortir de ce labyrinthe, entre moteurs de camions et avions fendant l'air. Elle n'avait jamais vu un tel trafic : c'était l'enfer. Elle finit par quitter l'autoroute et alla frapper à une porte dans une petite ville. La dame faisait son jardin avec amour et se montra très gentille. Elle appela son mari qui se mit en quatre pour lui rendre service. Elle était enfin remise sur les rails et pouvait repartir bon pied bon œil. Heureusement qu'elle baragouinait un peu le Deutsch. Elle doit cela à son père qui avait l'amour des langues mortes ou vives ! Il l'orienta latin, puis section A5 à l'époque, soit trois langues vivantes. Adeline a donc des bases de latin, d'allemand, d'anglais et d'espagnol. Son père, quant à lui parlait couramment sept langues vivantes. Il était doué en tout, un vrai petit génie qui hélas, décéda trop tôt mais juste à l'heure si l'on s'en réfère au destin du tout à chacun. Ces bases furent très utiles à Adeline et à maintes reprises. Elle a même été capable de traduire un plan industriel en allemand, elle, la petite secrétaire qui ne payait pas de mine ! Elle les avait bien dépannés dans l'aéronautique, alors que le traducteur se faisait attendre. Ne

cherchez pas le remerciement, il n'y en n'a pas eu mais elle garde au fond d'elle cette petite fierté qui lui avait « remué la petite cuiller », comme on dit.

Après avoir traversé des kilomètres et des kilomètres de forêts, elle trouva enfin un terrain de camping, tout près de Langen, ville où un oncle de son amant séjournait. C'est très cher dans cette région. Les villes allemandes sont farcies de banques. Elle visita Langen : le centre est mignon, le reste est banal. Le lendemain, elle était au mille onzième kilomètre depuis son départ et elle vit enfin Seligenstadt.

Seligenstadt signifie ville bénie. Il fallait le mériter ce détour ! Elle galéra pour trouver son chemin aux alentours de Frankfort encore une fois. Les autoroutes sont gratuites et foisonnent. Il faut comprendre leur logique. Finalement elles sont construites comme les phrases allemandes : nous avons une première indication au début puis il ne faut pas dévier jusqu'au verbe final sinon on y perd son latin ! Pas évident lorsqu'on est français ! Si on dévie, on se perd dans des adjectifs à rallonge et on tourne en rond. Finalement, pour mener une affaire rondement : il faut y aller carrément ! Le stress de ce dédale aidant, Adeline commença à douter de la valeur de ses efforts pour faire plaisir à son amant. Son chemin était si difficile à trouver et elle appréhendait de déboucher sur une ville sans intérêt hormis les quelques photographies qu'elle prendrait pour fabriquer une trace indélébile du grand père. Elle s'arrêta dans la forêt aux abords de Seligenstadt pour manger un bout. Elle s'aperçut vite que cette forêt était une vaste maison de passe ! Ces cornouillards de mecs sont tous les mêmes, dans toutes les langues ! Ils n'avaient pas pigé qu'Adeline faisait du tourisme et commencèrent à lui tourner autour avec des yeux dignes de Tex Avery... Sortant de leurs orbites ! Adeline remballa donc ses quatre tomates et s'installa dans l'autre forêt à la sortie de la ville. En traversant Seligenstadt, elle eut un premier aperçu qui lui remonta le moral. Ça avait l'air assez joli. Elle y retourna donc pour digérer et cette fois, décida d'y passer la journée. Elle découvrit une ville magnifique et eut la chance de tomber en pleine brocante, juste devant l'auberge du grand père ? ... Enfin, elle pensait que c'était celle-là : sur la place de l'hôtel de ville, non loin de la cathédrale. Les maisons sont très typiques, très colorées, beaucoup de vert, et ressemblent un peu au style normand. Les cathédrales sont souvent en pierre rouge, mastoques et pourtant si raffinées. Les rues sont toutes pavées, les talons peinent ! La vieille ville est cernée par un bras du Rhin. Adeline chercha des anciennes cartes postales de Seligenstadt mais n'en trouva pas. Un commerçant lui dit qu'à sa connaissance, c'était très rare et qu'il lui faudrait faire des recherches. Ensuite elle alla se recueillir un peu sur la tombe des grands parents de son amant. Le cimetière est derrière la cathédrale sur les bords du fleuve. La tombe des grands

parents est la quatrième à gauche avant la petite église. Adeline fut surprise de voir qu'elle était bien entretenue. Elle était joliment fleurie et il n'y avait pas de mauvaises herbes. Elle rencontra, deux tombes plus loin, une dame qui lui dit avoir bien connu la grand-mère et avoir passé son dernier été avec elle. C'était cette dame qui entretenait la tombe. D'après elle, il n'y a plus aucun membre de cette famille à Seligenstadt. Une autre vieille dame fut charmée par l'objectif du voyage d'Adeline et la prit en sympathie. En quelques minutes, elle lui apporta beaucoup d'affection. Elle semblait être la gardienne du cimetière. Adeline prit une photo de la tombe des grands parents puis repartit à Morfelden pour passer la nuit. Il était déjà tard et elle n'avait rien acheté à manger. Sur sa route, elle fit une halte dans un centre commercial heureusement ouvert jusqu'à vingt heures. Wal-Mart est impressionnant, grandiose ! C'est une grande surface qui fait à elle seule la longueur des " 3 fontaines » à Cergy Pontoise, et ceci sur deux étages. On trouve tout : de la pince à cheveux au portail en passant par la nourriture et des kilomètres de chaussures ! A l'étage, il y a largement de quoi meubler et même construire une maison ! Mirifique ! Adeline acheta quelques wurst, spécialités allemandes. Ils ont le secret de la fabrication des saucisses comme nulle part ailleurs. La charcutaille allemande c'est quelque chose ! C'est donc à la nuit qu'elle fit un petit festin, à la bougie, devant sa tente et bercée par la radio allemande. S'ils sont forts en wurst, ils sont nuls en radio. Adeline fut bien déçue de ne pouvoir capter que des bavardages ringards et des musiques cucul à la mords moi l'nœud ! Le lendemain midi, elle plia bagages et rentra en France pour finir ses vacances chez son fils, à la montagne.

Désormais retraitée, elle peut s'offrir de bons moments de repos avant le repos éternel.